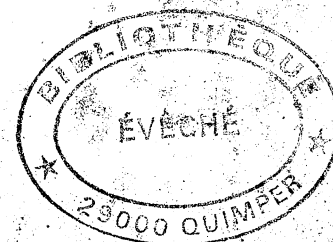


Saint Pol Aurélien.

Texte par MM. THOMAS et ABGRALL, chanoines honoraires.

Diocèse de
Quimper & Léon

Document numérisé en 2015





Saint Pol Aurélien

Premier Evêque et Patron du Léon

Principaux Episodes de sa Vie

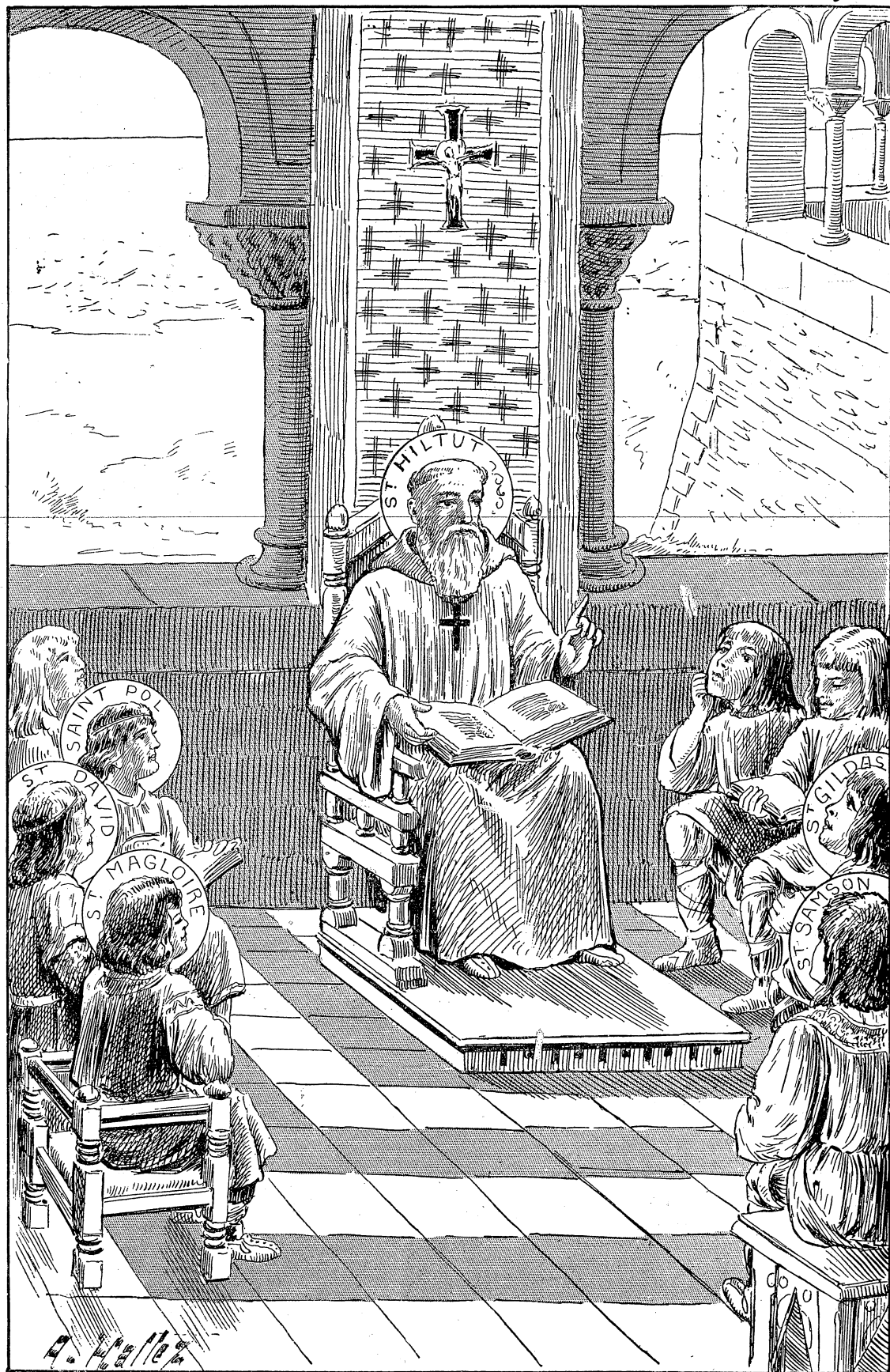
Ses Reliques, son Reliquaire, sa Cathédrale



Société de Saint-Augustin,

DESLÉE, DE BROUWER ET C^{IE},

IMPRIMEURS DES FACULTÉS CATHOLIQUES DE LILLE.



L'Ecole de saint Hiltut.

SAINTE POL naquit vers 490 dans la Bretagne insulaire, c'est-à-dire dans le pays appelé aujourd'hui l'Angleterre ; son père se nommait Perphius, et occupait un rang fort élevé. Ce seigneur demeurait dans un lieu appelé *Penn-Ohen*, et situé probablement dans la Cornouailles anglaise. Il avait douze enfants, neuf fils et trois filles, tous d'une piété qui montre ce qu'étaient leur père et leur mère ; mais Pol Aurélien les surpassait tous en sainteté. Cependant Perphius s'opposa à la vocation de l'enfant, quand celui-ci vint lui demander de le mener dans un monastère ; son père aurait voulu faire de lui un soldat et non un moine ; mais Pol, entouré de ses frères et d'une troupe de jeunes amis de son âge, fit si bien que Perphius se laissa vaincre par les prières de ces enfants, et conduisit son fils à saint Hiltut, qui avait été disciple de saint Germain d'Auxerre. Son abbaye de Merchiau était une maison magnifique qu'il avait fait construire sur son propre patrimoine. (Il était de famille princière.) Quoique le saint abbé eût d'abord suivi la carrière des armes, il s'était adonné à l'étude des saintes lettres, et son érudition égalait sa sainteté ; aussi son abbaye était-elle devenue célèbre comme école, et les plus nobles enfants venaient y recevoir les leçons de l'illustre maître. C'est ce qui explique comment saint Pol Aurélien y eut pour condisciples saint David, fils de l'illustre pénitente sainte Nonne, et futur évêque de Ménévie ; saint Samson et saint Magloire, deux cousins qui s'aimaient comme des frères, et devaient se succéder sur le siège épiscopal de Dol ; enfin, saint Gildas, qu'on a appelé le Jérémie de la Bretagne.

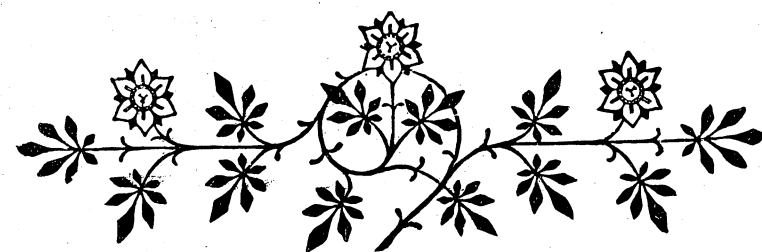




Saint Hiltut et ses disciples

arrêtent la mer.

DANS le monastère de saint Hiltut, le terrain faisait défaut, et cela par suite des envahissements graduels de la mer. Le maître se mit en prière avec ses disciples, et, suivi par eux, il s'avança vers les flots, au-dessus desquels il éleva son bâton ; puis il se servit de cette crosse abbatiale pour tracer un sillon destiné à servir de limite entre les eaux et ce qui devait désormais former le rivage. Une voix intérieure lui disait que la mer devait pour toujours obéir à l'ordre qu'il avait formulé. Alors le maître éleva la voix pour remercier le Seigneur du miracle dont il avait récompensé les mérites de ses pieux écoliers ; mais ceux-ci lui répondirent : « Non, certes, nous savons bien que ce prodige a été opéré bien plutôt par votre vertu que par la nôtre. » Et ce fut entre le père spirituel et ses fils une touchante lutte d'humilité.





Miracle des Oiseaux.

AORMONOC, biographe de saint Pol, dit que sur le terrain ainsi conquis, saint Hiltut fit semer du blé. Dès la première année, la moisson s'annonça fort belle ; elle avait déjà la teinte qui indique la maturité, quand des multitudes d'oiseaux de mer s'abattirent sur le champ (il avait un mille d'étendue). L'abbé chargea ses écoliers de défendre la moisson contre ces pillards, et à chacun d'eux il assigna un jour pour faire la garde. Quand ce fut le tour de Pol Aurélien, les oiseaux s'abattirent sur le froment, et leurs ravages furent tels que le jeune gardien n'osait plus se présenter au Père abbé. La prière même ne pouvait le délivrer de la honte et du chagrin ; cela dura non seulement tout le reste du jour, mais toute la nuit suivante. Dès que vint à briller l'aurore, il sentit cependant renaître la confiance et comprit que DIEU venait à son secours. Dès que le soleil se leva, les oiseaux, peut-être plus nombreux encore que la veille, vinrent s'abattre sur le champ ravagé ; mais voici qu'au même moment arrivaient les écoliers de saint Hiltut ; leur maître n'était pas avec eux. Saint Pol leur cria aussitôt : « Venez vite, le Seigneur va se rendre à notre prière ; nous allons faire prisonniers ces oiseaux ; formons-en un grand troupeau que nous mènerons jusqu'au monastère, où le Père abbé condamnera les pillards. » Les enfants se rendirent à son désir, et les oiseaux, sans dévier un instant, marchent devant eux jusqu'à l'abbaye, comme des brebis se rendant à leur étable ; c'est précisément dans la vaste bergerie du monastère qu'ils se précipitent en foule. Saint Hiltut et ses moines, entendant les cris, accourent ; après leur reconnaissance envers DIEU, ils laissent entrevoir leur admiration pour Pol Aurélien ; mais l'humble enfant s'en défendit, et, avec la permission de son maître, il délivra les oiseaux captifs, qui s'envolèrent joyeux vers le rivage, et ne renouvelèrent pas leurs déprédations.





Saint Pol quitte saint Hiltut pour aller vivre solitaire.

Ly avait six ans que saint Pol se formait à l'école de saint Hiltut, et il avait atteint l'âge de seize ans, quand il se sentit porté par la grâce à rechercher la solitude complète. Il est probable qu'en cette circonstance, l'humilité lui dictait sa conduite ; il souffrait de la vénération que lui attiraient ses prodiges.

Saint Hiltut reconnut dans son cher disciple les marques d'une vocation spéciale ; il l'embrassa donc paternellement, le bénit, et le laissa partir. Mais bientôt de nouveaux admirateurs entourèrent saint Pol, et son ermitage se changea en un monastère de douze prêtres ; lui-même, encore adolescent, reçut alors le sacerdoce.





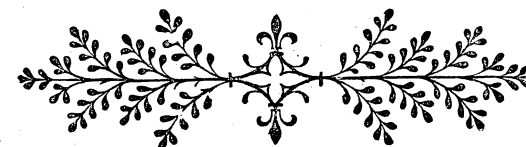
S. Pol à la cour du roi Marc.



VERS le commencement du VI^e siècle, la Grande-Bretagne était divisée géographiquement en sept royaumes : mais quatre de ces principautés se trouvaient réunies sous l'autorité d'un seul chef, dont le nom chrétien et romain indiquerait un représentant de la puissance impériale. Le roi Marc fit réunir tous les grands de ses États et leur annonça qu'ayant eu connaissance de la haute sainteté d'un prêtre, nommé Pol, il voulait, de concert avec eux, le faire venir sans retard pour faire de lui-même et de son peuple « une milice céleste ». La proposition du roi Marc fut accueillie, et saint Pol, y voyant la manifestation de la volonté divine, se rendit très facilement à cet appel.

L'assemblée générale eut lieu à Caer-Banhed ; le prêtre à l'esprit apostolique y séjourna le temps voulu pour accomplir l'œuvre de la sanctification générale. Quand il voulut se retirer, le roi lui fit les instances les plus vives pour le déterminer à recevoir la consécration épiscopale ; mais le jeune religieux fut inébranlable, et une telle proposition ne servit qu'à lui faire précipiter son départ. D'ailleurs, un ange vint de la part de DIEU lui dire de passer les mers.

A la cour du prince breton, il était d'usage d'appeler par le son de sept clochettes les personnages invités à s'asseoir à la table royale. Saint Pol désirait très vivement en posséder une, et il la fit demander ; mais le prince, qui n'avait consenti qu'à grand'peine à son départ, répondit par un refus formel.

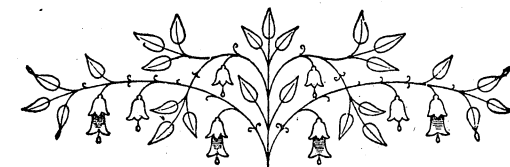


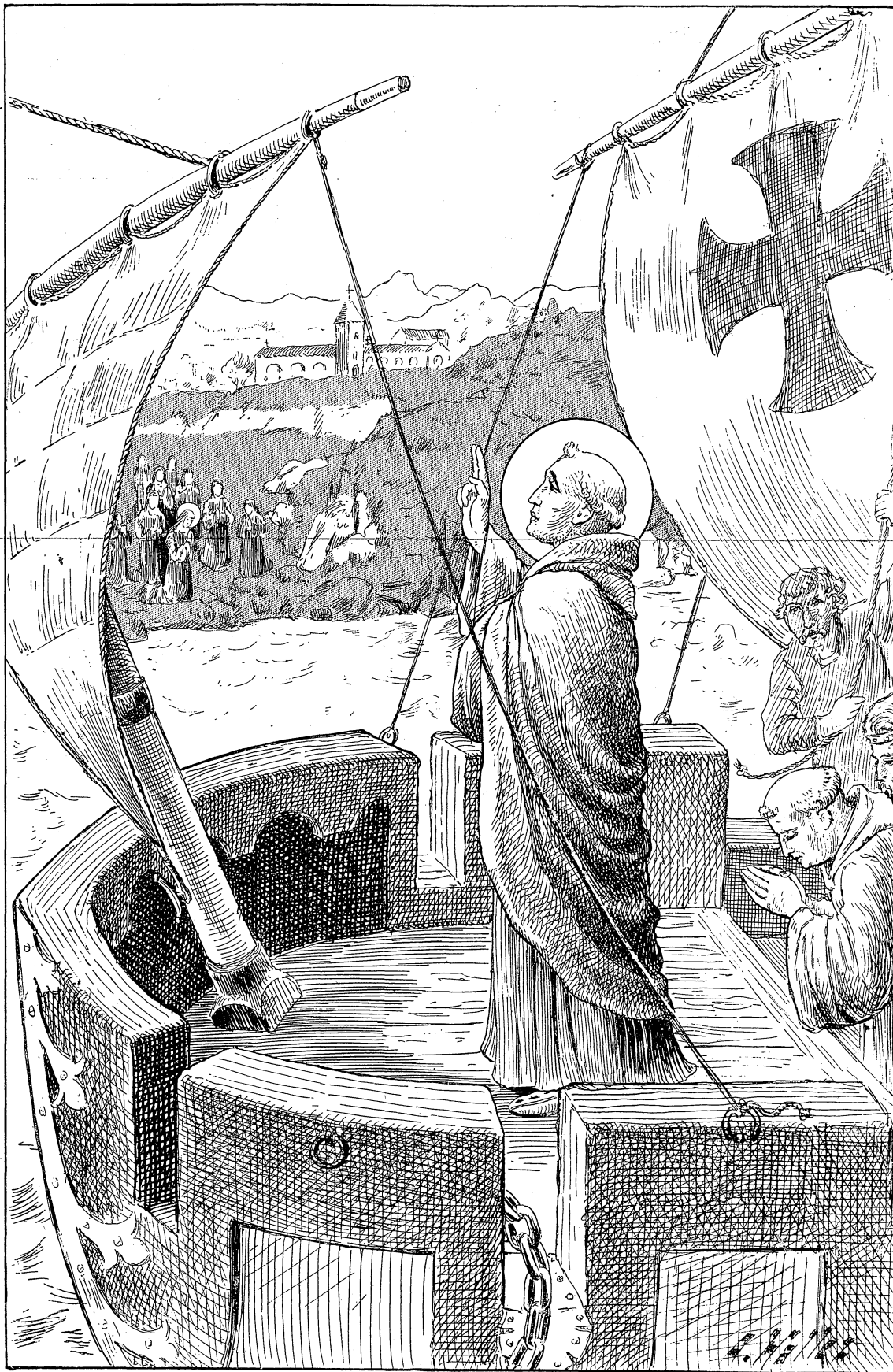


Adieu de saint Pol à sa sœur Sicofoffa.

SAINTE POL avait trois sœurs. L'une d'elles était abbesse d'un monastère de vierges ; elle s'appelait Sicofoffa ; son abbaye s'élevait sur le bord de la mer ; c'est là que le frère voulut avoir avec sa sœur ses derniers entretiens sur le sol de la patrie, et c'est là aussi qu'il voulut s'embarquer pour le pays que DIEU lui donnait à évangéliser. Beaucoup de préparatifs étaient nécessaires avant l'embarquement, et dans son affection fraternelle, la sœur faisait le possible et l'impossible pour les traîner en longueur ; pendant ces jours, leurs conversations étaient plus du Ciel que de la terre. Il fallut bien cependant y mettre un terme, et quand on fut arrivé à la veille du départ, Sicofoffa, qui connaissait la puissance miraculeuse de Pol Aurélien, lui demanda de soustraire les champs du monastère à l'envahissement des flots. Pol pria agenouillé sur le rivage, puis, s'étant levé, il s'avança avec ses religieux vers les eaux qui descendaient en ce moment ; ils s'avancèrent ainsi jusqu'à l'endroit où elles s'arrêtaient aux plus basses marées ; là, s'agenouillant de nouveau, il dit à la mer : « Désormais, tu n'envahirais jamais, pour le dévaster, le territoire que nous possédons au-delà de cette limite. »

Depuis ce jour-là, la mer respecta en effet les dépendances du monastère de Sicofoffa.



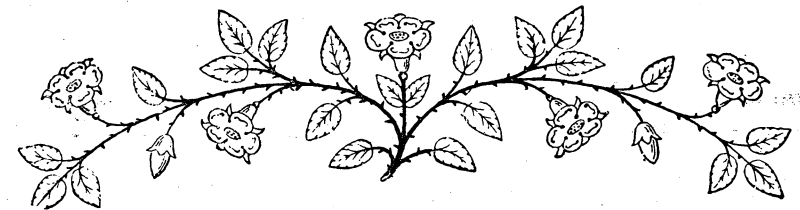


Départ de saint Pol pour l'Armorique.

LE navire, pourvu de tout ce qui était nécessaire, était bien en état de fournir un long voyage, et assez vaste pour recevoir avec l'équipage toute la troupe des pieux voyageurs. Or, saint Pol était accompagné de douze prêtres, de douze laïques de grande noblesse ; ceux-ci lui étaient tous unis par le sang, les uns à titre de neveux, les autres à titre de cousins. Ils étaient suivis d'un nombre suffisant de serviteurs.

Le Saint s'adonna à la prière toute la nuit qui précéda l'embarquement. En quittant la pieuse abbesse, il la bénit, il bénit aussi les vierges qui remplissaient le monastère, puis il obéit à l'appel divin.

Le vent qui poussa le vaisseau des émigrants fut un vent doux et favorable. Après une heureuse traversée, ils abordèrent dans l'île d'Ossa, c'est-à-dire Enez-Heussa, l'île d'Ouessant.





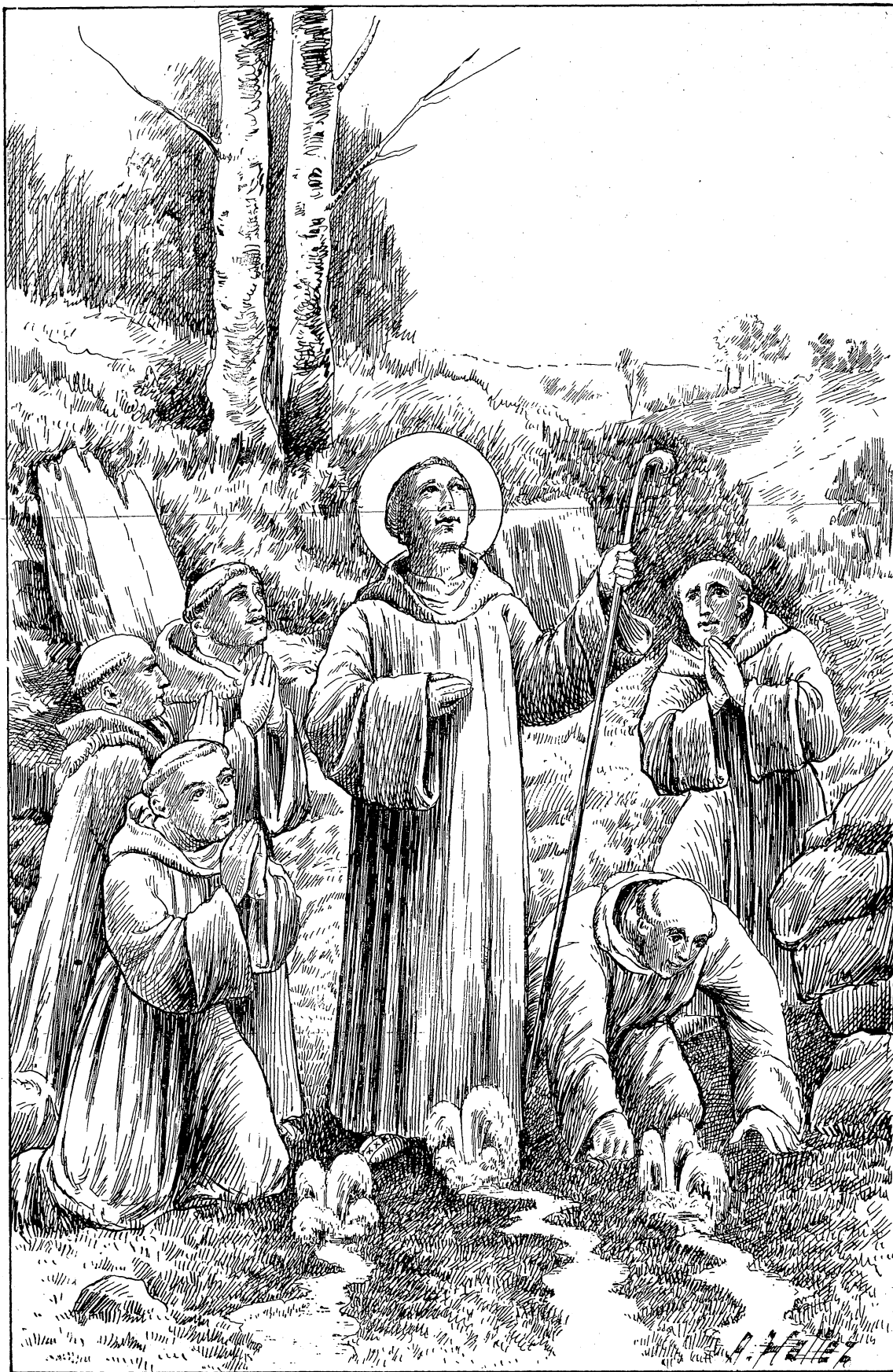
Prédication de saint Pol aux habitants de l'Ile d'Ouessant.



ENDROIT où vint aborder le Saint porte aujourd'hui son nom : *Porz-Pol*. Dès que la pieuse troupe eut quitté le navire, Pol se mit à parcourir toute l'île. Sur cette terre battue des vents, il trouva un endroit où une source abondante jaillissait d'un rocher ; l'eau en était très limpide et sur les bords du ruisseau les roseaux poussaient en grande quantité. C'est en cet endroit qu'il passa sa première nuit sur une terre armoricaine ; aussi se prit-il à l'aimer et il s'y fixa tout d'abord. Il y bâtit un petit oratoire, y érigea un autel de pierre, et autour de son église improvisée, il construisit quelques cabanes ; mais il ne séjourna pas bien longtemps dans cette pauvre communauté.

Tout nous porte à croire que le passage des saints habitants de ces chaumières et de leur chef, ne fut pas inutile aux habitants d'Ouessant, mais DIEU, qui appelait son serviteur à des travaux plus importants, le lui fit encore savoir par l'ange qui lui avait parlé une première fois.



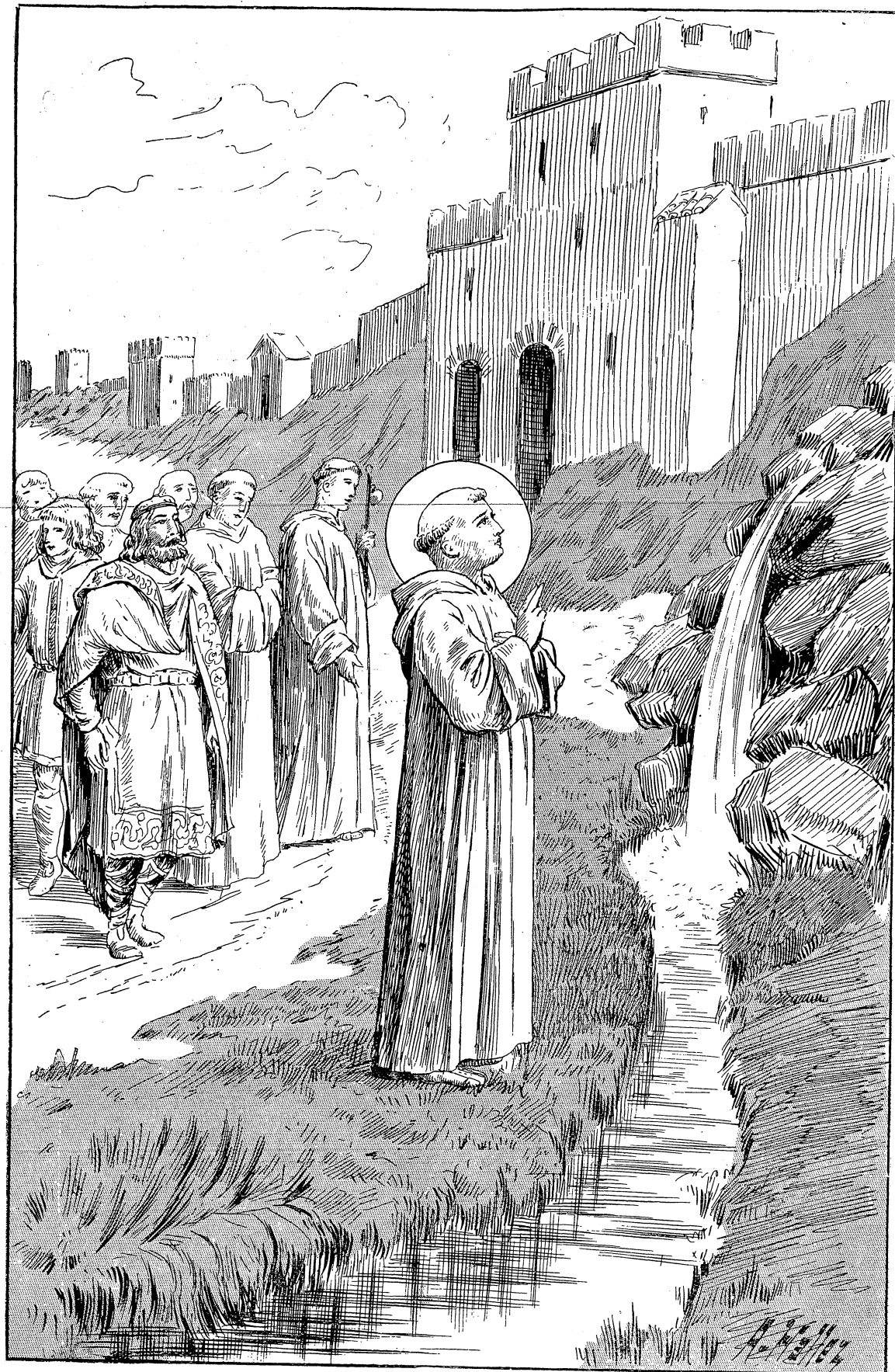


Les trois sources miraculeuses de Prat-Paol.

APRÈS avoir quitté l'île d'Ouessant, saint Pol s'arrêta sur plusieurs points du territoire de Léon et arriva à Plouguerneau, ou, pour préciser davantage, à la partie pierreuse qui, dans cette paroisse, forme le fond de l'Abervrac'h. Là il se sentit fatigué et s'assit ; ses disciples étaient comme lui accablés de lassitude et dévorés par la soif ; ils se mirent à errer en tout sens pour chercher un peu d'eau, mais leurs courses n'eurent d'autres résultats que d'ajouter encore à leurs souffrances. Ils revinrent donc à leur maître et implorèrent son secours en déclarant que, s'il n'intervenait pas, ils allaient tous mourir. Vivement ému de leurs plaintes, il n'y répondit pas, mais il invoqua Celui qui, à la prière de Moïse, fit autrefois jaillir l'eau du rocher ; puis, rempli de confiance, il prit son bâton de voyageur, il en frappa la terre à trois endroits différents, enlevant chaque fois une motte de terre, et aussitôt jaillirent trois sources abondantes qui, sur-le-champ, purent étancher la soif des pauvres altérés, et qui, en outre, purent désormais suffire aux besoins des nombreux habitants du littoral, car ils avaient jusque-là beaucoup souffert de la disette d'eau.

Ces trois fontaines n'ont cessé de couler ; l'endroit où le Saint les fit jaillir s'appelle aujourd'hui *Prat-Paol*. Depuis des temps très reculés, on y voit une chapelle dédiée à celui qui a laissé à ce lieu son nom et le souvenir de ses bienfaits. L'une des trois fontaines coule sous l'autel ; elle déverse ses eaux dans celles d'une seconde source qui se trouve dans l'enclos même de la chapelle, et dont les marches sont usées par les pieds des pèlerins d'autrefois ; la troisième fontaine, située à quelques pas en dehors de ce même enclos, est celle où les habitants du hameau viennent maintenant puiser l'eau dont ils ont besoin.

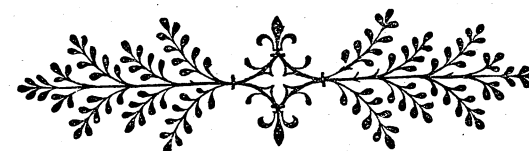


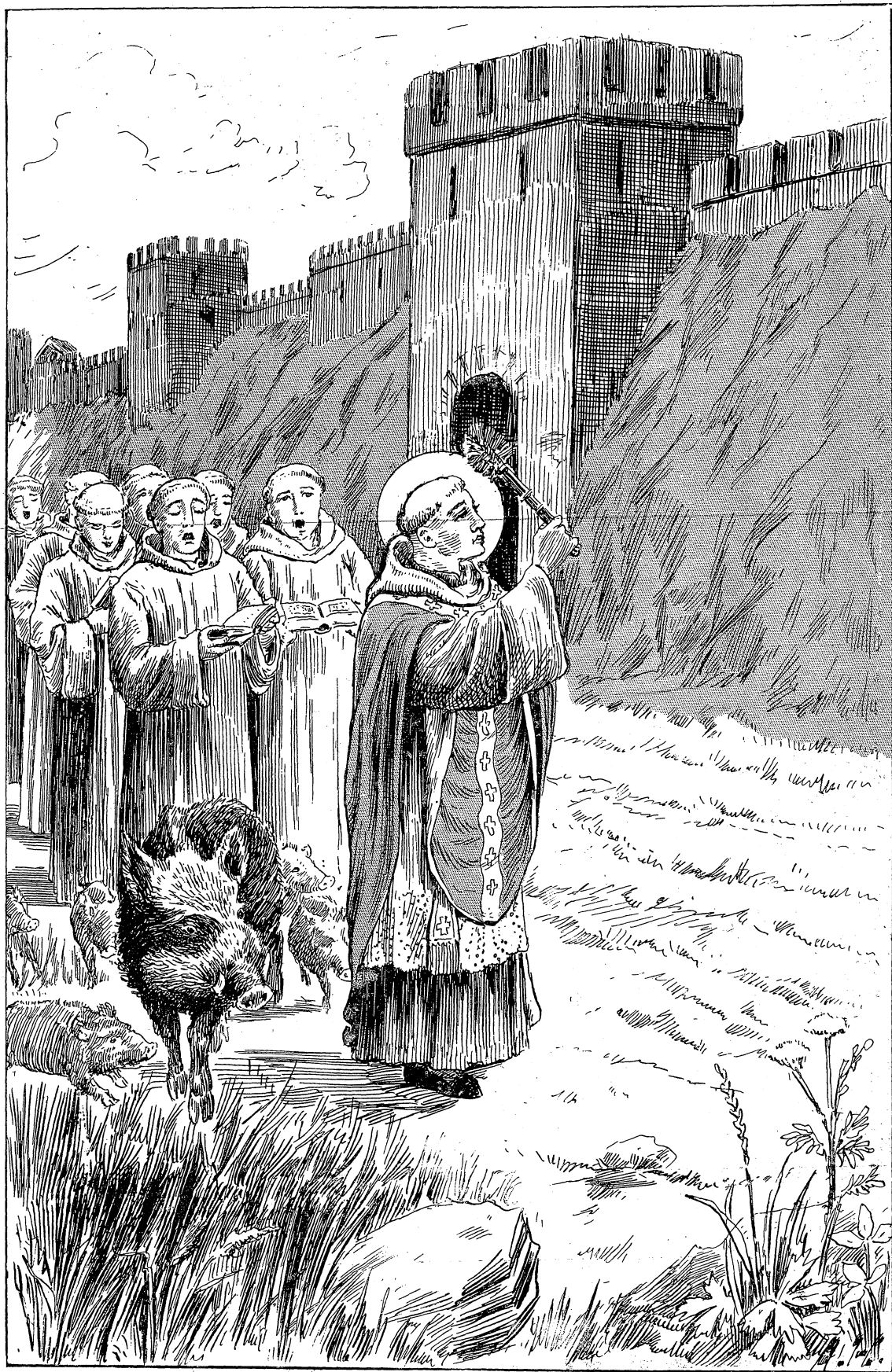


Saint Pol bénit la fontaine de Lenn-ar-Gloar.

SAINTE POL et ses compagnons étaient encore à l'endroit où avaient jailli les trois sources, quand on présenta devant eux un serviteur du comte Withur, qui gouvernait la contrée au nom du roi franc Childebert. C'était un humble gardeur de porceaux, mais il parlait un langage empreint de noblesse et surtout d'esprit chrétien. Il s'offrit à conduire au comte son maître les émigrés de Grande-Bretagne ; la proposition fut acceptée et ils se mirent en marche, suivant une grande voie romaine, depuis l'emplacement du bourg actuel de Plouguerneau jusqu'au *Castel* qui était à peu près le seul reste d'une cité autrefois florissante et à laquelle saint Pol allait bientôt léguer son nom. La population y était alors tellement réduite, qu'elle ne troublait nullement le repos des bêtes fauves établies à l'intérieur des remparts. Saint Pol entra par une porte dont l'architecture monumentale décorait le mur d'enceinte à l'occident ; il rencontra une fontaine dont l'eau coulait assez abondante et limpide, il la bénit par le signe de la croix au nom de la Très-Sainte Trinité. Cette eau a souvent rendu la santé à des malades et à des infirmes.

(Tout porte à croire que cette fontaine est celle qui porte le nom de Lenn-ar-Gloar.)





Saint Pol bénit la ville de Castel et en fit la Ville-Sainte.

APRÈS avoir parlé avec une vive admiration de la beauté du pays où s'élevait la ville ruinée, le vieil historien Wormonoc ajoute : « Mais, il serait raisonnable de dire quels habitants saint Pol trouva dans ces beaux lieux. Étant entré dans le château construit pour la défense de la ville, il y trouva pour garnison une laie avec toute une bande de marcassins qu'elle allaitait en ce moment. Pol Aurélien la toucha de sa main ainsi que ses petits, et cette caresse, changeant en un instant le naturel de ces animaux, les rendit aussi inoffensifs que s'ils avaient été depuis longtemps nourris dans une étable. Bien des années après, il y avait dans les troupeaux du roi, des pourceaux qui descendaient de cette laie et de ses marcassins ; ils étaient si nombreux qu'on n'aurait pu les compter. »

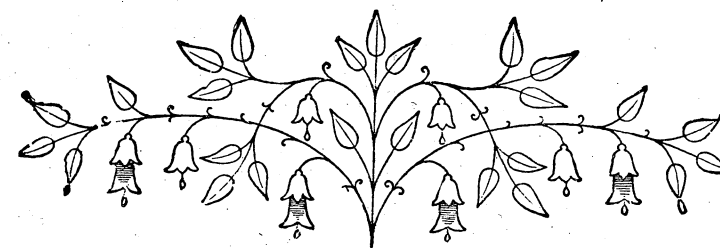
Wormonoc montre ensuite saint Pol peuplant d'innombrables ruches des essaims d'abeilles qu'il a trouvés dans un arbre creux, puis délivrant le pays d'un ours et d'un buffle, qui y exerçaient de cruelles déprédations. Mais le Saint fit plus encore : « Il chassa de la ville les bandits qui y avaient trouvé une retraite ; il bénit du sel et de l'eau, et s'avança le long des remparts à l'intérieur et à l'extérieur, les aspergeant de l'eau sainte, au chant des psaumes et des hymnes ; c'est ainsi qu'il bénit, qu'il consacra sa ville, afin que là où avait abondé le péché, là aussi surabondât la grâce, par JÉSUS-CHRIST Notre-Seigneur. »





Saint Pol chez le comte Withur.

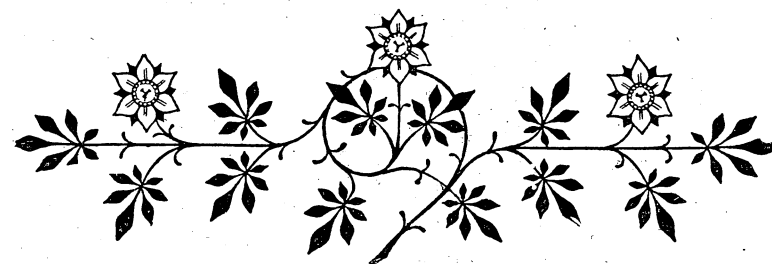
LE comte Withur, à qui saint Pol alla faire visite sous la conduite du porcher, était un prince très pieux ; le séjour de l'Ile-de-Batz lui offrait une retraite où l'on ne connaissait ni le tumulte du monde, ni les relations futiles. A l'entrée du Saint, le comte, qui était très versé dans l'étude de la Sainte Ecriture et l'art alors tant estimé de la calligraphie, achevait la transcription des quatre livres du saint Evangile. Le seigneur et le moine se regardèrent et, tombant aussitôt dans les bras l'un de l'autre, ils se tinrent longtemps embrassés ; dans celui qu'il croyait être un étranger, Pol Aurélien trouvait non seulement un Breton comme lui, venu d'outre-mer, mais un proche parent et presque un frère, d'autant plus aimé que le principal lien de cette amitié était leur amour pour JÉSUS-CHRIST. Après les premières effusions, ils se racontèrent en détail ce qui leur était arrivé depuis leur séparation.





Le saumon de Withur et la cloche du roi Marc.

SAINTE Pol en était à dire comment il avait pu s'arracher au roi Marc et comment ce prince lui avait refusé la cloche tant convoitée et si instamment demandée par lui ; à ce moment, l'entrée d'un serviteur vint interrompre la conversation des deux amis ; cet homme, chargé de garder le vivier du prince, tenait d'une main un saumon d'une étonnante grandeur, et de l'autre une cloche merveilleuse dont l'anneau semblait avoir été perforé et rongé. Withur pria Pol Aurélien de la prendre et de la faire sonner ; le Saint obéit et fit entendre aussitôt un rire franc et joyeux ; et comme son cousin lui en demandait la raison, Pol répondit : « Cette cloche est précisément celle dont je vous parlais à l'instant, celle que j'ai demandée à Marc, roi de mon pays, au moment où je prenais congé de lui. Et maintenant je rends grâce à DIEU qui dispose ainsi toutes choses. » Le comte l'écoutait avec un plaisir marqué, et prenant en main la cloche, il la donna à Pol en lui disant . « C'est le Seigneur qui l'a fait arriver jusqu'à vous ; elle vous appartient en toute justice ; ce n'est pas moi, c'est Lui qui vous la transmet ; acceptez-la donc avec bonheur. »



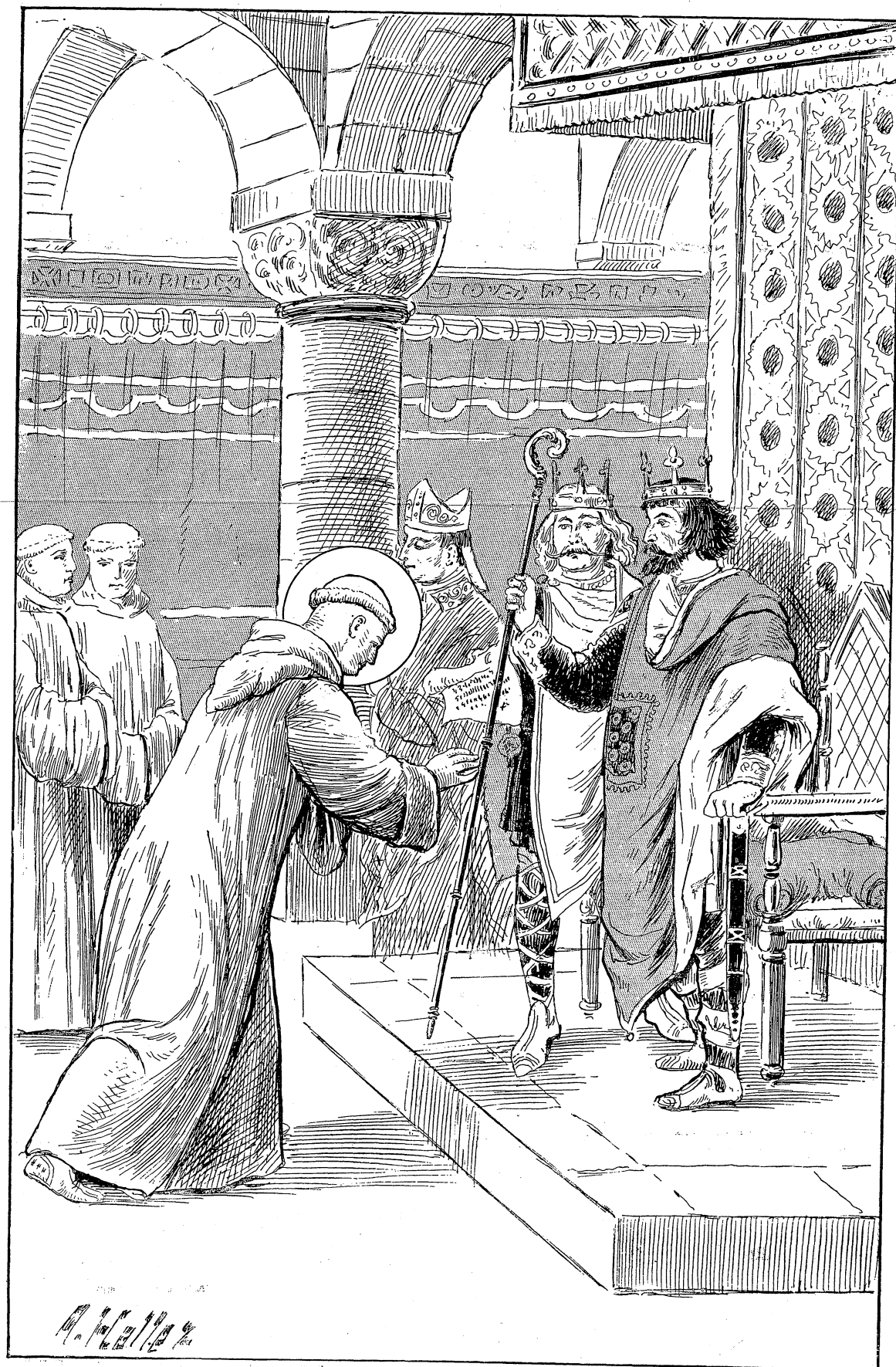


Victoire de S. Pol sur le serpent.

A LA conversation si joyeuse qui précède, succéda un pénible récit. La plage orientale de l'Ile-de-Batz avait en ce temps-là un terrible habitant : un serpent monstrueux s'y était établi ; les bêtes de somme et les hommes eux-mêmes devenaient sa proie. Après les avoir écrasés sous son poids, ou broyés entre ses anneaux, ou empoisonnés de son haleine, il les engloutissait. Bien des fois, Withur et ses hommes d'armes s'étaient avancés contre lui ; mais les flèches et les javalots ne pouvaient rien contre les écailles du monstre, et à chaque tentative, on avait eu à déplorer l'horrible mort de quelques victimes. Withur n'avait parlé que pour suivre un élan de confiance et obéir au besoin de raconter sa douleur ; aussi protesta-t-il quand saint Pol lui dit : « Je vais partir pour voir ce monstre, donnez-moi seulement quelqu'un pour m'indiquer le chemin. » Ce fut donc au tour du prêtre de protester ; il déclara qu'il espérait bien plus la victoire qu'il ne redoutait un sort fatal, et affirma qu'il ne prendrait aucune nourriture avant d'avoir accompli son expédition. Seul un jeune homme appelé Nuz accompagna le Saint ; une foule curieuse les suivait avec Withur, mais guidée par la seule curiosité.

Au bruit de cette marche, le monstre se redressa, fit entendre d'horribles sifflements qui retentissaient sur tous les rivages d'alentour. Mais apercevant tout à coup Pol Aurélien qui s'avancait d'un pas assuré et rapide, il détourna ses regards et rentra dans son repaire. Le Saint l'apostropha en le comparant au démon dont il était l'image, puis il quitta l'étole qu'il portait, la noua autour du cou du monstre, passa dans ce nœud l'extrémité de son bâton, et conduisit l'ennemi ainsi dompté jusqu'au bord du gouffre, où il lui ordonna de se précipiter dans les flots. D'après Albert-le-Grand et d'après la tradition orale, ce fut le seigneur Nuz qui mena le serpent en laisse quand saint Pol lui eut mis l'étole au cou. Dès lors le château du jeune héros fut appelé *Kergounadec'h*, c'est-à-dire la demeure de celui qui ne sait fuir. Saint Pol reprit son étole au moment où le serpent allait se jeter dans la mer. C'est celle que l'on vénère toujours à l'Ile-de-Batz.





Childebert confirme l'élection de saint Pol comme évêque.

LA victoire de saint Pol sur le monstre devait attirer, et de fait attira sur lui la vénération universelle. Withur convoqua en assemblée générale tout le peuple de la contrée ; or, ce peuple reconnut avec une touchante simplicité « qu'il était à peine chrétien ». Il demandait en conséquence que, sous la conduite du comte, tous allassent supplier Pol Aurélien d'accepter l'épiscopat. Or, celui qui avait fui son pays précisément pour éviter ce fardeau, avait déclaré à Withur, de la manière la plus absolue, qu'il fuirait encore à la première proposition de ce genre. Le comte se garda donc bien d'aborder directement la question, et se servit d'un moyen diplomatique pour atteindre son but. A la mort de Hoël le Grand, roi de Bretagne, ses États furent partagés entre ses enfants ; Hoël II avait eu dans ce partage le comté de Rennes. Quand il eut été tué par son frère, le comte de Nantes, son fils Judual se retira à la cour du fils de Clovis, Childebert, roi de Paris ; ce prince était le grand ami, le défenseur le plus dévoué des moines. C'est vers lui et aussi vers son hôte Judual que Withur envoya Pol Aurélien comme porteur d'une lettre où il rendait compte, disait-il, de son administration, mais où il exprimait surtout le désir de voir le porteur du message élevé à la dignité épiscopale. Saint Pol partit pour Paris ; il était encore accompagné de douze prêtres et de plusieurs serviteurs.

Dès que le roi eut pris connaissance de la lettre du comte, il adressa à son envoyé des paroles qui, sous l'apparence du reproche, exprimaient une profonde vénération, et il lui ordonna d'accepter l'épiscopat pour procurer ainsi le salut d'un grand nombre. Puis, prenant de la main d'un des évêques présents un bâton pastoral, il le lui remit comme un symbole de sa nouvelle dignité. Il voulut en outre que l'Évêque de Léon eût une situation honorable et indépendante ; il lui assigna cent tribus dans le pays d'Ack et dans le Léon proprement dit, déchargeant à perpétuité ces possessions de toutes leurs redevances antérieures envers le trésor royal.





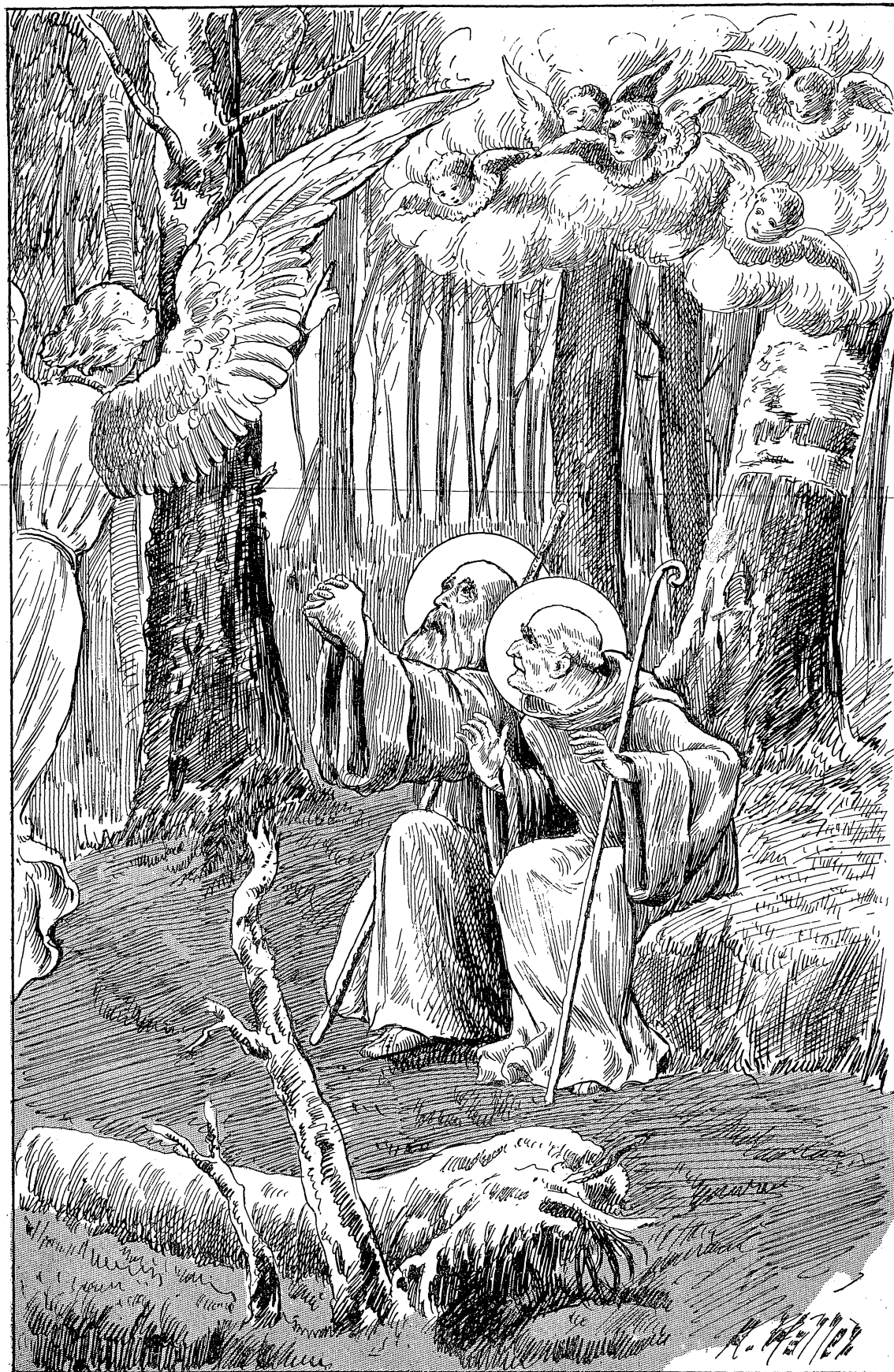
Les deux serpents du Faou

à Lampaul-Guimiliau.

Ly avait au Faou un seigneur païen qui haïssait furieusement les moines, mais plus que tous les autres, le neveu de saint Pol, saint Joévin, qui avait établi son séjour à Brasparts, édifiant toute la contrée. Son ennemi voulut l'assassiner et réussit bien à tuer saint Judulus et saint Tadec, mais saint Joévin lui échappa.

A peine le double meurtre eut-il été commis, que son principal auteur fut possédé du démon, et qu'un dragon, sortant de la mer, fixa sa tanière près du Faou, d'où il effraya tout le voisinage.

La réputation de sainteté de Pol Aurélien était bien connue au Faou ; les habitants envoyèrent près de lui, le suppliant de venir à leur secours. Il y consentit et se mit en chemin ; en même temps, saint Joévin partit pour aller à sa rencontre. Saint Pol célébra les saints mystères et prêcha, promettant à la foule de la délivrer du monstre. Il appela donc le dragon, qui s'avança terrible, puis vint se coucher doucement aux pieds du saint évêque ; celui-ci ordonna à son neveu de planter son bourdon en terre et d'y attacher la bête malfaisante, après quoi il se rendit auprès du seigneur meurtrier et possédé ; il le délivra du démon, le convertit, le baptisa et lui donna son nom. Avant de s'en retourner en Léon, saint Pol revint à l'endroit où il avait laissé le dragon ; il le prit et le conduisit comme un chien docile ; il était arrivé à un petit bois en Lampaul-Guimiliau, quand deux hommes vinrent lui dire que le service rendu aux habitants du Faou demeurerait inutile, s'il ne les délivrait aussi du petit que le monstre avait laissé dans sa tanière. Nous terminerons ce récit en citant textuellement Albert Le Grand : « Lors saint Pol délia le dragon et luy commanda, de la part de DIEU, qu'il allât quérir son faon et le lui amenât en ce lieu, luy défendant très estroitement de faire mal à personne ; le serpent obéit, et ce lieu, en mémoire de cecy, se nomme encore aujourd'hui *Coat-ar-Sarpant*. De là, il mena ces deux dragons en l'Ile-de-Batz et, les ayant conduits en un endroit désert et escarté, mist un baston en terre, auquel il les attacha... jusqu'à ce que, défailans peu à peu faute de nourriture, ils moururent et furent jettez dans la mer. »



Saint Pol et saint Tanguy voient les anges à Coat-Elez.

SAINTE Tanguy, abbé de Saint-Mathieu et de Gerber, pensant sa fin prochaine, voulut revoir son bien-aimé maître saint Pol, qui était bien plus que centenaire ; mais il n'eut pas pour cela à se rendre jusqu'au monastère de l'Ile-de-Batz, où s'était retiré le vieillard. Saint Tanguy et saint Pol se rencontrèrent en la paroisse du Drennec. Laissant leurs compagnons, ils se retirèrent seuls dans un bois où ils s'entretenirent longtemps, puis, s'étant mis en prière, ils entendirent un mélodieux concert de voix angéliques ; en même temps un ange leur apparut et leur apprit qu'ils quitteraient la terre et iraient prendre possession des joies du Paradis. Le bois où eut lieu cette apparition s'appelle encore *Coat-Elez*, c'est-à-dire Bois-aux-Anges.





Mort de saint Pol Aurélien.

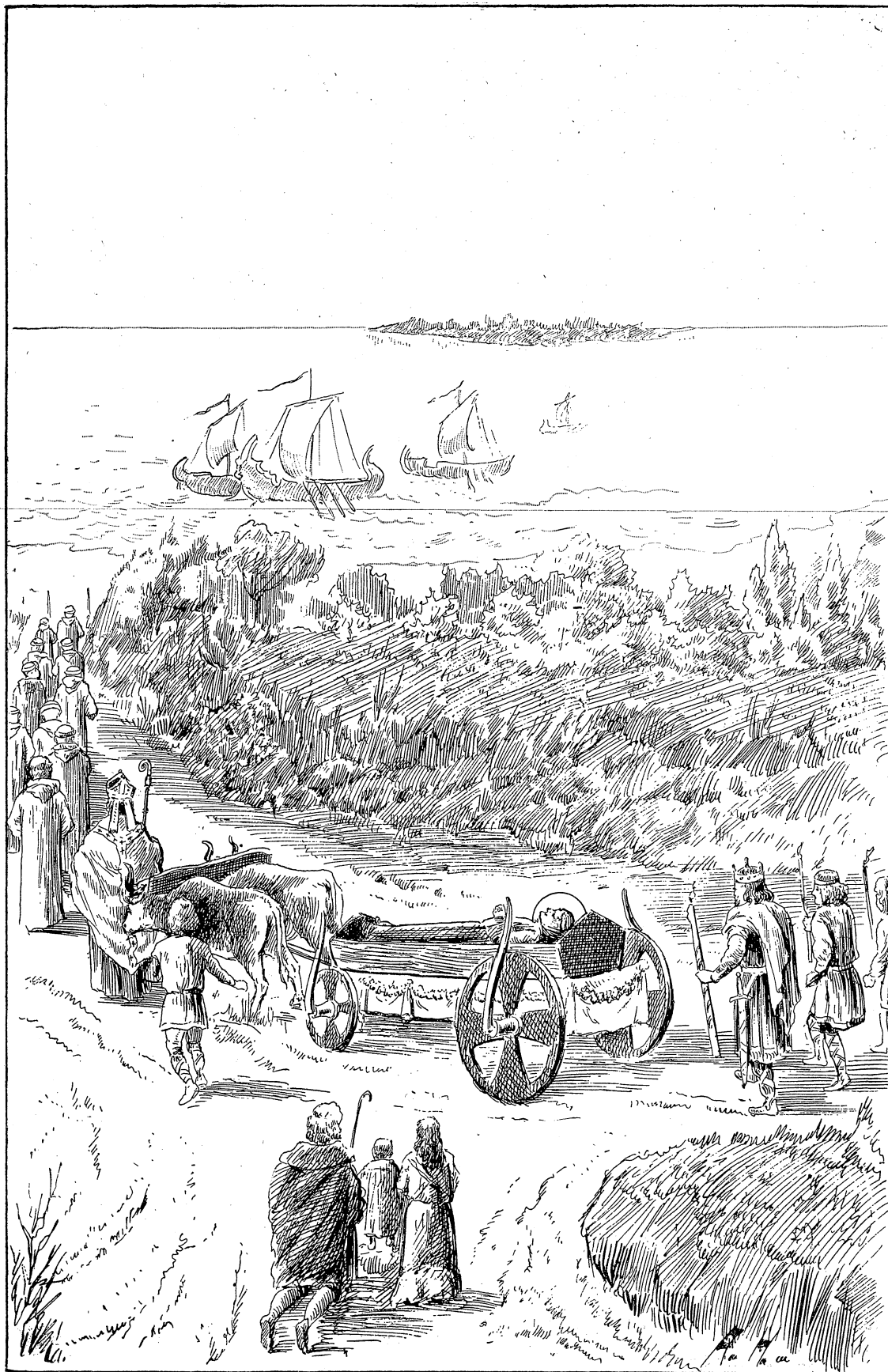
UN vision de Coat-Elez ne fut pas la seule dont fut favorisé saint Pol au terme de sa vie.

Quelques jours avant sa mort, un ange lui en fit connaître le moment précis, et quand il remonta vers le Ciel, il laissa après lui une telle clarté que, pendant les nuits qui s'écoulèrent jusqu'au trépas du saint moine, la fenêtre de la cellule répandait une brillante clarté sur l'île, sur le rivage et sur les flots. Le lendemain de cette visite angélique, Pol Aurélien avait fait mander de toutes parts tous ses disciples. En leur présence, il ordonna qu'aussitôt après son trépas, son corps fût conduit au monastère construit sur la terre ferme, dans sa ville épiscopale ; il voulait qu'on l'ensevelît là même, et non dans l'île, sans quoi tous ceux qui viendraient visiter ses restes subiraient l'inconvénient d'avoir à passer un bras de mer. Il savait déjà quel conflit s'élèverait à ce sujet.

Ayant été transporté par ses moines dans l'église abbatiale (c'était l'usage à cette époque), il dit à ses religieux : « Mes petits enfants, voici ma dernière heure, voici que j'aperçois l'objet de tout mon amour, l'objet de tous mes désirs. Déjà je contemple la Cour céleste et son Roi qui s'avancent ; ils veulent me recevoir dans leurs saints embrassements. » Quand cette extase eut pris fin, le vieil évêque consola et réconforta ses fils spirituels, reçut le sacrement du corps et du sang du Sauveur, bénit toute l'assistance, et sans maladie, sans douleur corporelle, rendit à DIEU son âme très pure.

En ce même jour du 12 mars, où le monastère de l'Île-de-Batz voyait le trépas de Pol Aurélien, saint Tanguy, l'un de ses fils les plus aimés, expirait en son abbaye de Gerber (plus tard appelé Le Relecq.)





Glorieuses funérailles de saint Pol Aurélien.



ALGRÉ la volonté journellement exprimée par saint Pol mourant, un conflit s'éleva entre les moines de l'Ile-de-Batz et les prêtres de la ville, pour savoir qui posséderait son corps ; il fallut l'intervention divine pour régler ce différend ; elle s'affirma par un prodige, mais la manière dont l'explique le vieil historien de saint Pol Aurélien ne saurait nous satisfaire ; ce qui est certain, c'est qu'un immense cortège présidé par Cétomérin, alors évêque de Léon, s'avança pieux et respectueux, traversa le bras de mer qui sépare l'île de Roscoff, et suivit le corps de son premier pasteur jusqu'à cette église que lui-même avait naguère dédiée à saint Martin de Tours, mais où son nom allait bientôt se substituer à celui du grand thaumaturge des Gaules.

Wormonoc s'exprime ainsi sur sa sépulture glorieuse :

« Le corps sacré arriva dans la ville au milieu des hymnes et des cantiques ; là il fut enseveli honorablement et il y repose en paix. Tous ceux qui invoquent sincèrement le Seigneur par les mérites de saint Pol, obtiennent d'innombrables bienfaits ; c'est ce qui s'est vu jusqu'ici et se verra encore tant que durera le monde, grâce à Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, auquel avec le Père et le Saint-Esprit appartiennent la gloire éternelle et l'empire qui n'aura point de fin, mais qui durera dans les siècles des siècles. »

Amen.



Étole et Cloche de saint Pol

an Hér Glaz.



L'ÉGLISE de l'Île-de-Batz conserve précieusement une relique vénérable, l'Étole de saint Pol Aurélien. C'est une longue bande d'étoffe découpée dans un tissu ancien, et dans laquelle on remarque des fragments d'un dessin se répétant uniformément. Pour avoir le dessin complet, il faut juxtaposer les deux extrémités de l'étole, et alors on reconnaît parfaitement le sujet qui y est représenté ; ce sont deux chasseurs, montés sur des chevaux et se trouvant en face l'un de l'autre. Chacun d'eux porte un faucon sur le poing ; entre les pieds des chevaux, on voit courir les chiens des cavaliers.

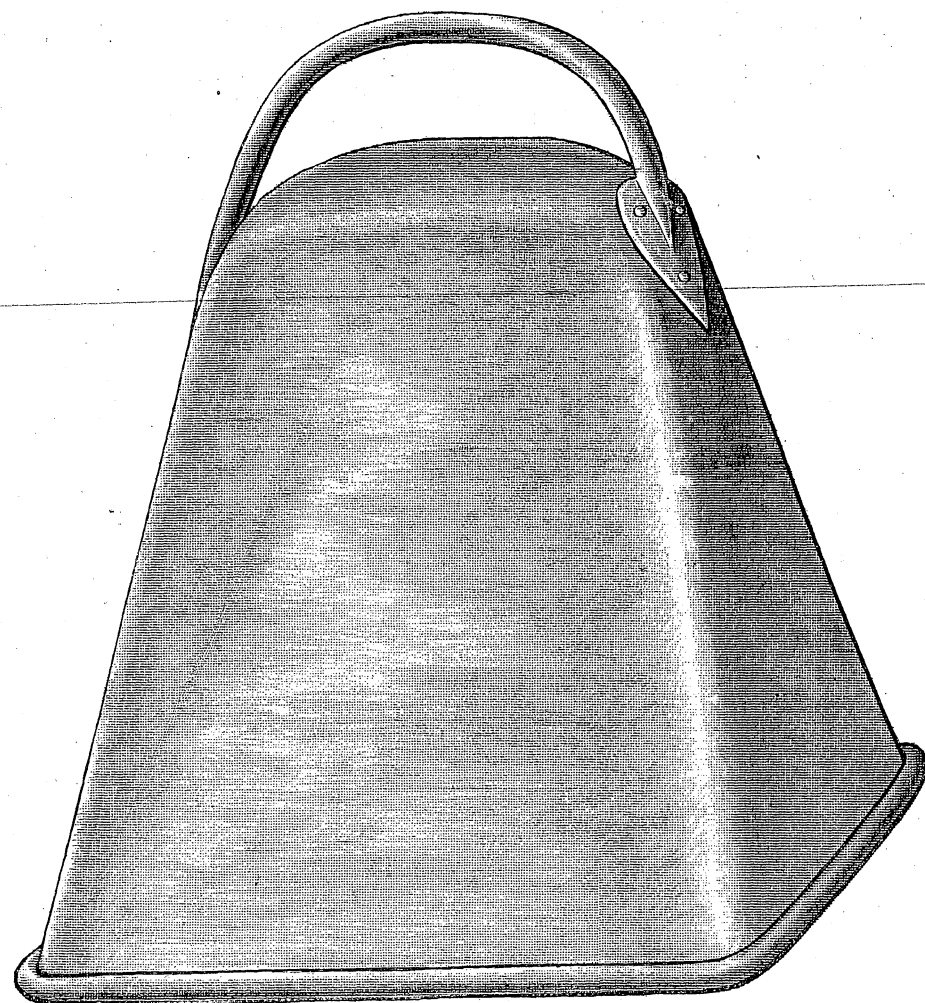
Le tissu est de soie très forte : le dessin n'est ni brodé, ni broché, mais tissé au métier. Les teintes, quoique défraîchies, sont assez bien conservées : ce sont le bleu, le jaune et le blanc. On ne peut pas assurer que cette étole soit celle qui a servi à saint Pol pour dompter le dragon et le mener en laisse, mais on peut avancer sans hésitation qu'elle a pu parfaitement lui appartenir. Ces étoffes représentant des animaux ou des personnages affrontés, se fabriquaient en Assyrie et en Perse bien des siècles avant notre ère. Du temps de saint Pol et de Childebert elles étaient dans le commerce courant, grâce aux relations avec l'Orient.

Le dessin de cette étole est reproduit aussi exactement que possible dans la statue qui surmonte l'autel des reliques.

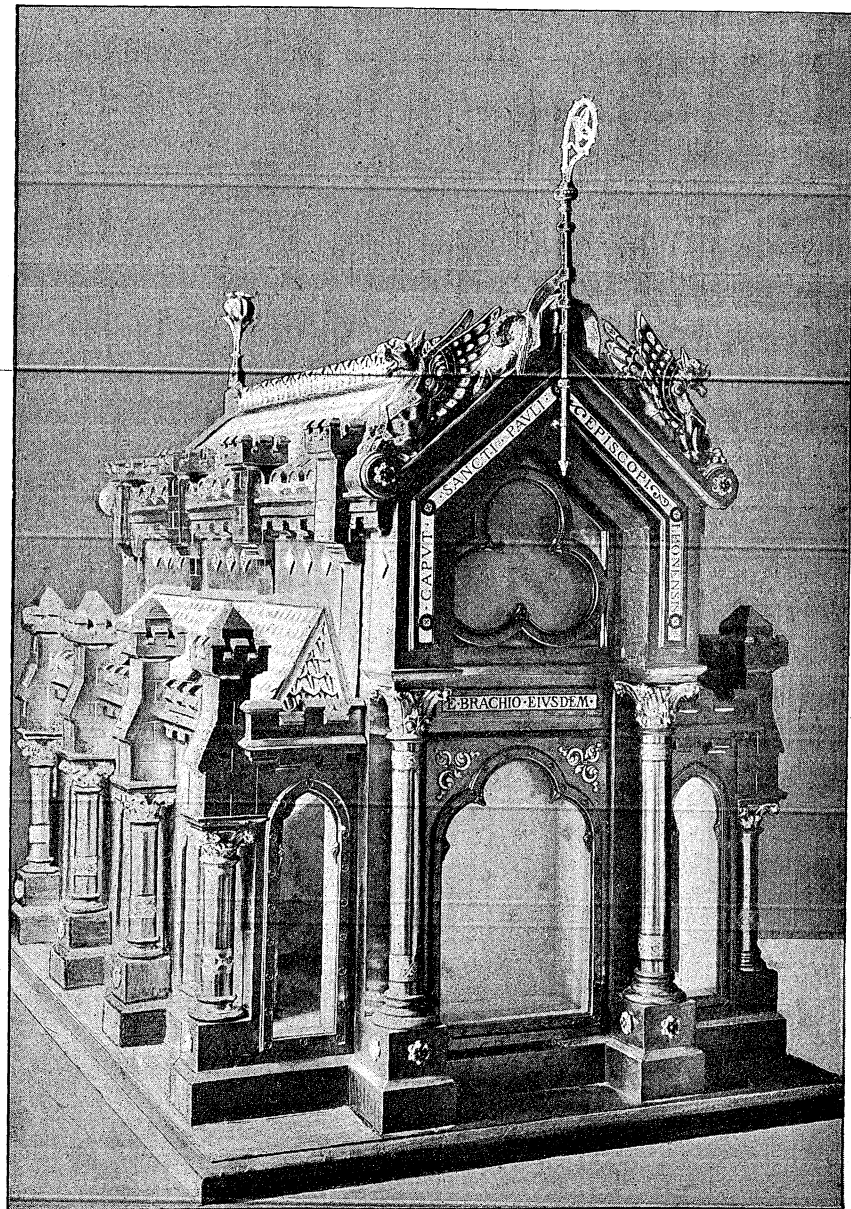
CLOCHE.

UNE autre relique précieuse de saint Pol est conservée dans sa cathédrale. C'est la cloche que le roi Marc lui avait refusée et qui se trouva merveilleusement à l'Île-de-Batz lors de sa première visite au comte Withur. Elle n'a point la forme circulaire des cloches actuelles ; elle affecte la forme d'un tronc de pyramide quadrangulaire à côtés inégaux avec les angles arrondis. Les deux grands côtés de l'orifice mesurent 0 m. 18, les deux petits côtés, 0 m. 16 ; la hauteur totale est de 0 m. 19. Le poids de cette cloche vénérable est de huit livres et demie. Il existe encore dans le pays deux cloches analogues à celle-ci comme forme et comme dimensions approximatives : ce sont celles de saint Goulven, à Goulien, près de Pont-Croix ; celle de saint Mériadec, à Stival, près de Pontivy, sans compter celle de saint Symphorien, près de Mur de Bretagne, dans les Côtes-du-Nord, mais cette dernière est hexagonale. Toutes quatre ont été fondues et non fabriquées au marteau. C'était une industrie contemporaine, et saint Gildas excellait à fondre des cloches.

Wormonoc, dans son récit de la vie de saint Pol, constate la vénération qui s'était attachée à cette cloche miraculeuse : « Par les mérites de saint Pol, non seulement elle fait disparaître bien des maladies, mais elle a rendu la vie à un mort... » Cette vénération s'est perpétuée et se continue de notre temps ; la cloche de saint Pol est toujours l'objet d'un culte plein de confiance ; et aux deux fêtes annuelles du saint Patron, les fidèles viennent en foule se faire imposer la cloche sainte sur la tête pour se guérir ou se préserver des maux de tête et de la surdité.



Le nouveau Reliquaire.



POUR que les reliques insignes de saint Pol Aurélien soient désormais abritées dans un reliquaire digne d'un si riche trésor, et puissent être exposées à la vénération des fidèles, M. Messenger, Curé-Archiprêtre, et les membres du Conseil de fabrique, ont chargé M. l'abbé Abgrall, Chanoine-honoraire et architecte, de composer et dessiner une châsse monumentale dont l'exécution a été confiée à M. Armand Calliat, de Lyon.

Cette châsse, en bronze doré, mesure 1 mètre de longueur sur 0^m65 de largeur et 0^m77 de hauteur, et pèse 120 kilogrammes. Elle a la forme traditionnelle des châsses du moyen-âge, c'est-à-dire qu'elle affecte la forme d'une église avec nef et bas-côtés, mais cela dans le caractère et les lignes qui conviennent à un travail en métal. La façade principale est composée de trois arcades, séparées par des colonnes à bases et chapiteaux XIII^e siècle, qui portent un fronton encadrant une ouverture en trèfle dans laquelle est exposé le *chef* vénéré de saint Pol, comme l'indique l'inscription émaillée qui l'entoure :

CAPVT SANCTI PAVLI EPISCOPI LEONENSIS.

L'arcade du milieu contient l'os du bras du même Saint :

E BRACHIO EIVSDEM.

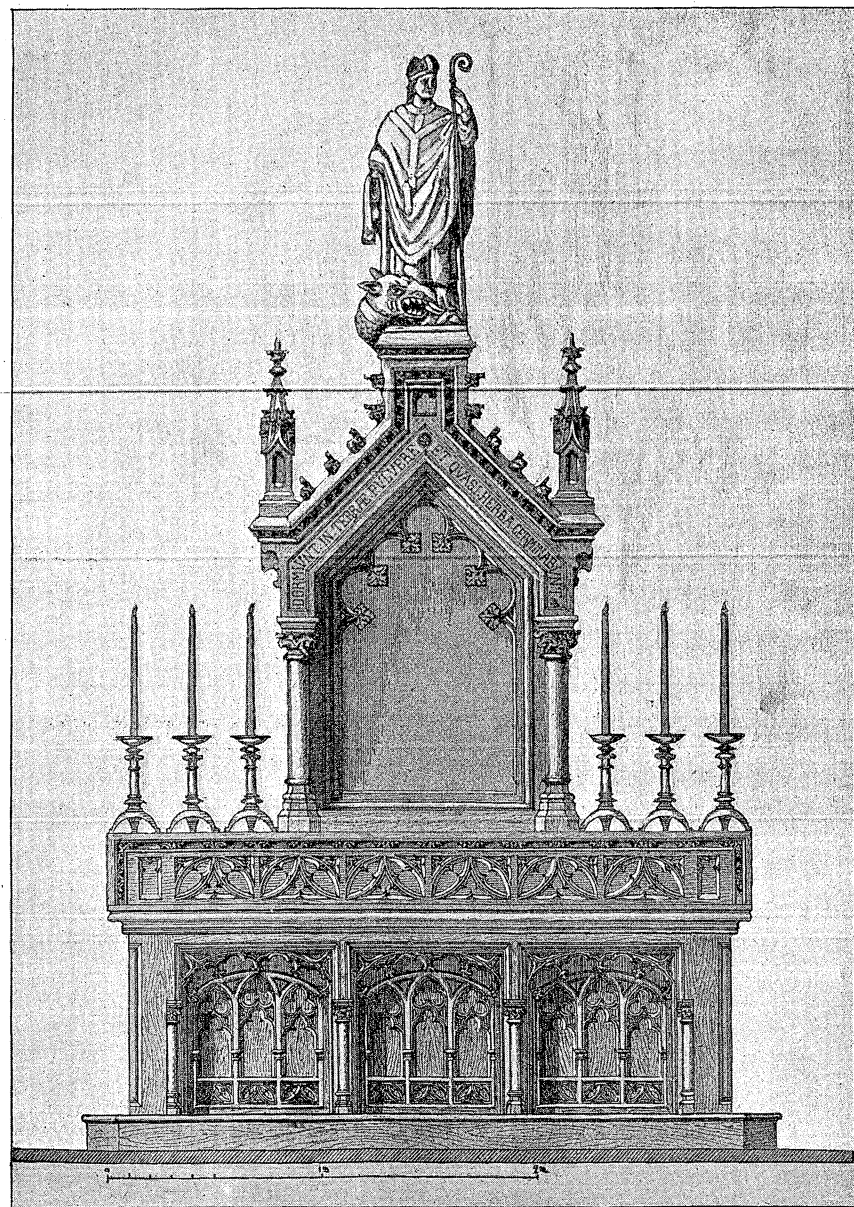
Toute œuvre doit avoir sa physionomie, sa caractéristique particulière, indiquée par son affectation spéciale, par le personnage ou le saint auquel elle est consacrée. Ici les miracles mêmes de saint Pol fournissaient une partie de cette ornementation symbolique. Notre Saint a dompté deux dragons, celui de l'Ile-de-Batz et celui du pays du Faou. Donc, sur les rampants du fronton, on a posé deux dragons ailés, à l'allure fière et terrible, au dessin vigoureux et archaïque ; autour de leur cou, est enlacée l'extrémité de l'étole dont le milieu vient s'enrouler autour de la crosse ou bâton pastoral qui forme l'antéfixe de cette façade.

De plus, comme la ville de Saint-Pol a toujours conservé, en breton, son ancienne dénomination de château, *Castel-Paol*, il était bon de rappeler cette idée en donnant à notre petit monument une tournure féodale, et c'est ce qui a été fait en transformant les corniches en une double ceinture de créneaux et de mâchicoulis, coupée au droit des colonnettes latérales par des tourelles crénelées. Sur chacun des côtés, ces colonnettes délimitent trois arcatures, dans lesquelles sont enfermés l'*omoplate* et la *vertèbre* de saint Hervé, ainsi que l'*os du fémur* de saint Laurent, et un fragment considérable d'un ossement de saint Jaoua ou Joévin.

Les divers membres de cette construction en bronze sont dorés dans des teintes variées et harmonieuses : or rosé dans les colonnes, or jaune dans les grandes surfaces, or verdâtre et violet dans les écailles des toits, sans compter que sur l'ensemble on a jeté les notes les plus fraîches et les plus voyantes d'une foule d'ornements émaillés, qui luttent de finesse avec les cisures des chapiteaux et les encadrements moulurés des arcades.



L'autel des Reliques.



LA seconde chapelle du collatéral nord du chœur, dite précédemment chapelle de Notre-Dame de Bon-Secours, est destinée désormais à être la chapelle des reliques. Un nouvel autel en chêne sculpté y a pris place ; on a choisi cette matière parce que Saint-Pol est le pays des anciens ouvriers en bois. Au XV^e siècle, ils ont sculpté les admirables stalles de cette cathédrale et une foule d'autres merveilles, et à notre époque ils ont peuplé nos églises de bon nombre de petits chefs-d'œuvre.

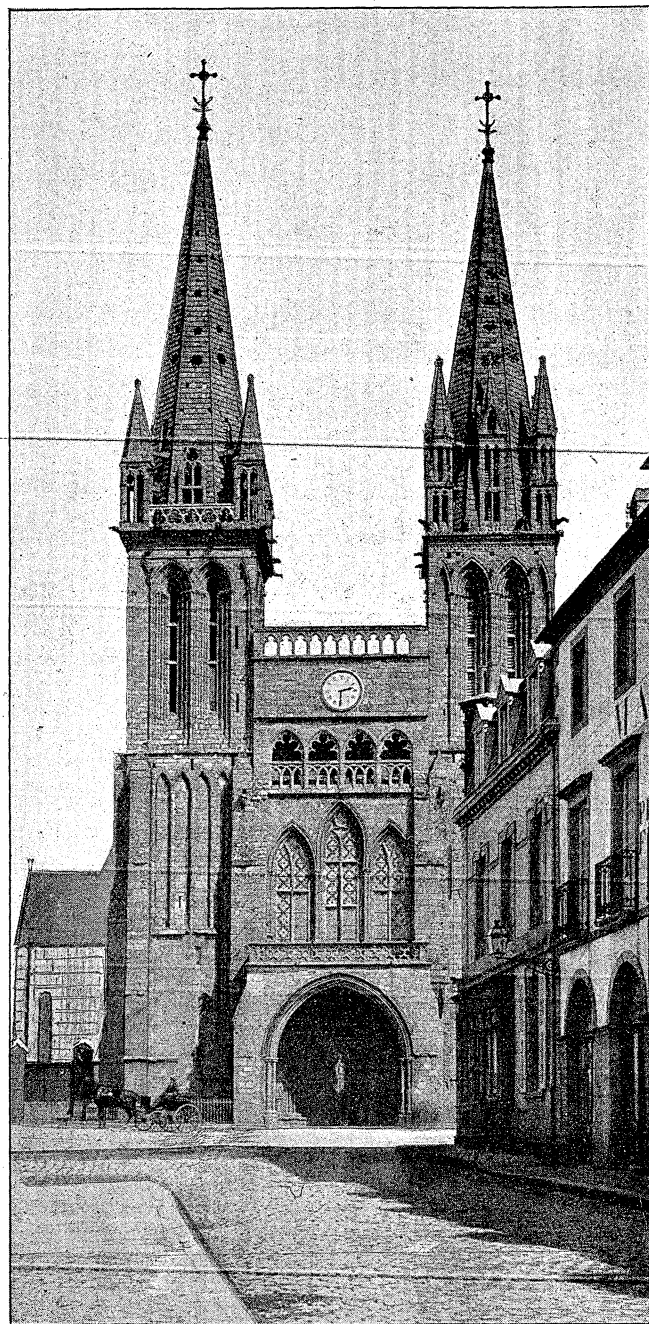
Les panneaux de cet autel sont décorés d'arcades et de motifs empruntés à la vieille chapelle de Notre-Dame des Fontaines au Carmel de Morlaix. Au-dessus du gradin, est un baldaquin vitré, porté sur deux colonnettes, dont le fronton, orné de clochetons et de crossettes de feuillages, est surmonté de la statue de saint Pol, menant le dragon en laisse au moyen de son étole. Afin que ce dragon ait l'allure et les dimensions terribles que lui donne le récit de Wormonoc, son corps se déploie et se contourne en replis tortueux, pour former comme une crête au-dessus du faitage de la toiture.

Les grandes surfaces planes de l'autel et du baldaquin gardent la teinte naturelle du chêne ; mais pour que l'ensemble soit en harmonie avec la statue du saint Patron, avec les ors et les émaux de la châsse, on a rehaussé de dorures et de couleurs fines les guirlandes de feuillages et tous les ornements sculptés.

Conformément à la pratique ancienne observée dans la plupart des autels de reliques, un petit couloir reste libre pour passer directement sous le reliquaire et se mettre plus immédiatement sous la protection des Saints.

Des lampes et un brûle-cierges complètent la décoration de cet autel.





Vue extérieure de la Cathédrale de Saint-Pol.

La cathédrale de Saint-Pol, commencée vers 1230 par l'évêque Derrien, a son grand portail ouest, ses clochers, sa nef et son porche midi construits dans le style du XIII^e siècle, et l'on y remarque des détails très heureux de l'architecture de cette belle époque. La façade ouest présente un porche largement ouvert, surmonté d'une plate-forme au-dessus de laquelle sont percées trois fenêtres élancées. Plus haut, rejoignant les deux tours, règne une galerie à arcades bien découpées, et sur une dernière plate-forme court une balustrade à ciel ouvert.

Les deux clochers, quoique trapus, comparés au Creisker, offrent des motifs très riches et décèlent une grande habileté dans la construction. Les bases sont couvertes de fines colonnettes surmontées de jolis chapiteaux, le tout encadrant des arcatures aveugles ou des baies à jour de formes élégantes. Puis viennent les deux flèches escortées de leurs clochetons d'angles et découpées de petites ouvertures en trèfles ou en quatre-feuilles.

La façade du midi se développe le long de la grande place, avec son porche des apôtres, ses fenêtres hautes et basses, ses deux rangs de galeries portées sur des corniches sculptées, son petit clocher du chapitre, sa grande rosace du transept, si bien dessinée et si bien évidée. Puis vient le collatéral du chœur et l'abside entourée de contreforts et d'arcs-boutants.

A partir du transept, l'œuvre est du XV^e siècle et conçue dans le genre flamboyant.

La façade nord est masquée en grande partie par le presbytère et les bâtiments de l'Hôtel-de-Ville, ancien palais épiscopal. On y retrouve les mêmes caractères architectoniques que sur la façade sud ; même dans le bras du transept, on voit encore certaines parties conservées de l'ancienne cathédrale romane.



Vue intérieure de la Cathédrale de Saint-Pol.



A vue intérieure de la cathédrale est d'un effet saisissant. La nef, construite en belle pierre de Normandie à la teinte crémée et harmonieuse, est composée de piliers tapissés de fines colonnettes aux chapiteaux admirablement sculptés, et d'arcades aux moulures d'une finesse extrême. Des faisceaux de colonnettes montent à travers la galerie et entre les fenêtres hautes pour s'épanouir en une foule de nervures qui forment les compartiments de la voûte.

Si l'on avance jusqu'au bout de la nef, le saisissement augmente ; on se trouve devant une vraie forêt de colonnes, grosses piles du transept et de l'entrée du chœur, colonnes de branches de croix, des collatéraux et des déambulatoires se combinant, s'enchevêtrant dans un ensemble des plus grandioses et des plus harmonieux. A notre droite est la grande rose du transept midi, avec son admirable verrière, œuvre de M. Lobin, de Tours, la plus belle page de peinture sur verre qui ait été exécutée dans notre pays.

Puis, en face de nous, se déploie le chœur dans la pure beauté de ses lignes et de ses arcades, avec ses galeries flamboyantes couvertes de moulures serrées et de riches sculptures, et surtout avec ses stalles, vrais chefs-d'œuvre de menuiserie gothique. Ces stalles sont au nombre de trente-trois de chaque côté ; elles sont à double rang, et le rang supérieur est surmonté d'un dossier qui supporte un dais ou baldaquin. Dans cet ensemble, on trouve des contreforts et des pinacles sculptés séparant des arcatures remplies de rosaces flamboyantes et de découpures formant un vrai réseau de dentelle, sans compter les statuette, les figurines, les têtes grimaçantes, les bêtes bizarres et fantastiques. L'imagination des vieux sculpteurs s'est donnée libre champ dans la composition des accoudoirs et des miséricordes, et surtout dans les beaux enroulements des têtes de stalles où nous trouvons, du côté de l'Evangile, saint Pol menant le dragon en laisse au moyen de son étole, saint Vincent Ferrier, surnommé l'ange du Jugement, Notre-Seigneur assis sur un arc-en-ciel, couronné d'épines, les mains étendues, dans la position traditionnelle qu'on lui donne dans les représentations du Jugement dernier, un ange sonnant de la trompette, des morts sortant de leurs tombeaux. Du côté de l'Épître, on voit la Sainte Vierge avec l'Enfant JÉSUS et sainte Marguerite foulant le dragon.

Faisons le tour des collatéraux pour donner un coup d'œil aux différentes chapelles, aux enfeux et aux petits autels disposés le long de la clôture du chœur, aux tombeaux d'évêques : René de Rieux, mort en 1651 ; Jean-François de la Marche, dernier évêque de Léon, mort dans l'émigration en 1806 ; François Visdelou, 1671 ; Rolland de Neufville, 1613 ; Guillaume de Kersauson, 1327. Puis la tombe en style Renaissance érigée à l'entrée de la chapelle absidale au chanoine Olivier Richard, archidiacre d'Ack, 1537.

Considérons quelques vitraux modernes, spécialement celui de la chapelle de l'abside, et étudions à loisir deux beaux vitraux anciens, l'un dans le bas-côté nord de la nef, représentant le Jugement dernier, avec le tableau allégorique du berger faisant la séparation des brebis et des boucs, figurant les élus et les réprouvés. Le deuxième vitrail, dans le bas-côté midi, renferme quatre des œuvres de miséricorde : donner l'hospitalité aux voyageurs, — racheter les captifs, — soigner les malades, — donner à manger à ceux qui ont faim. Au haut sont les armes de Kerseau : d'argent aux deux dauphins adossés, d'azur ; devise : *En espoir mieux*. 1650.



IMPRIMÉ PAR LA SOCIÉTÉ DE SAINT-AUGUSTIN. — DESCLÉE, DE BROUWER ET C^{ie},
LILLE, 41. rue du Metz. LILLE.
